

Evaluation n°1 – Vendredi 2 octobre 2009

☞ Lisez tout le sujet avant de répondre afin de planifier votre temps.

☞ Abréviations interdites.

☞ Ordre des réponses libre à condition de bien les numéroter.

☞ Rédigez vos réponses comme si vous expliquiez à un enfant.

D) Questions de cours :

1. Présentez la dimension politique de 2 des 3 (au choix) faits sociaux ci-dessous (c'est-à-dire expliciter ce qu'étudierait un politologue à leur propos) (en 15 lignes minimum) : **(4 pts)**

- la procréation pour autrui (« mères porteuses »)
- la loi Hadopi (lutte contre le téléchargement illégal sur Internet)
- les expulsions d'étrangers sans papiers

2. Comment s'appelle le sociologue qui dresse la typologie des formes de légitimité ? **(1 pt)**

3. Selon ce dernier, le pouvoir provient de la légitimité qui elle-même a 3 sources : la tradition (T), le charisme (C), la légalité (L). Dans les situations ci-dessous, quel(s) type(s) de légitimité pousse(nt) les gens qui obéissent à le faire ? Justifiez toutes vos réponses brièvement. **(3 pts)**

a- Un médecin prescrit des médicaments à une personne malade. Celle-ci suit son traitement.

b- Une personne va voir une voyante qui lui donne un conseil. Cette personne suit le conseil de la voyante.

c- Un couple part en week-end en voiture. L'homme dit à son épouse « je prends le volant ». La femme accepte, bien qu'elle conduise mieux que son mari (comme c'est très souvent le cas).

d- Un chef d'une secte ordonne à ses fidèles de se suicider. Ils le font.

e- Un policier demande à un automobiliste de lui présenter son permis. Celui-ci lui montre ses papiers.

f- Le 18 juin 1940, le Général De Gaulle, avec l'appui du premier ministre britannique Winston Churchill, appelle, depuis Londres (discours radio sur la BBC), le peuple français à résister au Gouvernement de Maréchal Pétain et à l'occupation allemande. Une minorité d'individus entrera effectivement en résistance.

4. Quelle autre source du pouvoir que la légitimité connaissez-vous ? **(1 pt)**

5. Expliquez pourquoi selon Robert Dahl, le pouvoir est une relation et non un attribut ? **(1 pt)**

II) : Enseigner, c'est prendre le pouvoir

Les relations de pouvoir sont centrales dans les rapports enseignants-élèves. Ce phénomène se manifeste de plusieurs façons. D'abord, il y a une dissymétrie essentielle entre les actions de l'enseignant et les actions de l'élève : alors que les actions des élèves dérangent l'ordre établi ou s'y conforment, les actions de l'enseignant ont pour fonction d'instituer l'ordre dans la classe, de le maintenir et de le renouveler au besoin. L'initiative de l'action revient fondamentalement à l'enseignant.

Enseigner c'est prendre le pouvoir dans un groupe, lui imprimer une direction, lui imposer des règles. Or toutes ces actions sont sous la responsabilité de l'enseignant. S'il est incapable d'assumer ce rôle, il ne peut pas enseigner.

C'est l'enseignant qui interprète les situations-limites, lorsque des règles sont transgressées ou manipulées. Bref, il assure la discipline du groupe en fonction des critères qu'il impose et avec lesquels il « joue », les adaptant aux situations changeantes de l'action, de l'année.

A cet égard, il est important, pour comprendre les relations de pouvoir, de ne pas considérer les élèves comme des récepteurs passifs des actions de l'enseignant.

Source : M. Tardiff et C. Lessard, *Le Travail enseignant au quotidien*, De Boeck Université, 1999.

6. Montrez qu'un enseignant a besoin des trois types de légitimité (question 3) pour être « un bon enseignant ». **(3 pts)**

III) Extrait de « La soumission à l'autorité » de Stanley Milgram, Calmann-Lévy, 1974.

Même si l'on tient compte du fait que beaucoup de sujets éprouvent un stress considérable et que certains protestent auprès de l'expérimentateur, il n'en demeure pas moins qu'une proportion importante d'entre eux continuent jusqu'au choc le plus élevé du stimulateur [...].

Il y a là un phénomène qui exige une explication. La plus courante consiste à prendre ceux qui ont administré toute la gamme des décharges pour des monstres constituant la tranche sadique de la société. Toutefois, si l'on considère que près des deux tiers des participants sont entrés dans la catégorie des sujets « obéissants » et qu'ils représentaient des gens ordinaires, ouvriers, chefs d'entreprise et cadres supérieurs, l'argument devient bien fragile. Le problème de l'obéissance n'est donc pas entièrement psychologique. La forme et le profil de la société ainsi que son stade de développement sont des facteurs dont il convient de tenir compte. Il se peut qu'à une époque, l'individu ait été capable d'assumer la pleine responsabilité d'une situation parce qu'il y participait totalement en tant qu'être humain. Mais dès lors qu'est apparue la division du travail, les choses ont changé. Au-delà d'un certain point, l'émiettement de la société en individus exécutant des tâches limitées et très spécialisées supprime la qualité humaine du travail et de la vie.

Cet exemple illustre une situation dangereuse qui caractérise toute société complexe sur le plan psychologique. Il est facile de nier sa propre responsabilité quand on est un simple maillon intermédiaire dans la chaîne des exécutants d'un processus de destruction et que l'acte final est suffisamment éloigné pour pouvoir être ignoré.

7. Expliquez pourquoi Stanley Milgram affirme que « le problème de l'obéissance n'est donc pas entièrement psychologique ». **(3 pts)**

8. Quelles autres explications que celle présentée dans ce texte, Stanley Milgram donne-t-il pour comprendre le phénomène de soumission à l'autorité qu'il a mis en évidence avec son expérimentation de psychologie-sociale ? **(4 pts)**